
CRH-LaDéHiS – Laboratoire de démographie et d'histoire sociale

Pascal Cristofoli, Frédéric Gannon, Florence Maillachon, Zacharias Moutoukias, Christophe Prieur, Marie-Carmen Smyrnelis, Arnaud Bringé et Bénédicte Garnier



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22171>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2013

Pagination : 638-640

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Pascal Cristofoli, Frédéric Gannon, Florence Maillachon, Zacharias Moutoukias, Christophe Prieur, Marie-Carmen Smyrnelis, Arnaud Bringé et Bénédicte Garnier, « CRH-LaDéHiS – Laboratoire de démographie et d'histoire sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2013, mis en ligne le 16 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/22171>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

CRH-LaDéHiS – Laboratoire de démographie et d'histoire sociale

Pascal Cristofoli, Frédéric Gannon, Florence Maillachon, Zacharias Moutoukias, Christophe Prieur, Marie-Carmen Smyrnelis, Arnaud Bringé et Bénédicte Garnier

Pascal Cristofoli, *ingénieur d'études*
Arnaud Bringé, *ingénieur de recherche à l'INED*
Bénédicte Garnier, *ingénieure d'études à l'INED*

Atelier « Analyse des données relationnelles »

- 1 LIEU d'enseignement, de discussion et de collaboration entre étudiants, ingénieurs et chercheurs associés, l'atelier vise à interroger les différentes opérations pratiques et théoriques impliquées par la mise en œuvre d'analyses relationnelles. Depuis plusieurs années maintenant, le séminaire est organisé en trois journées de travail en salle informatique dédiées à la découverte de l'analyse relationnelle et des logiciels par la pratique. La première journée (2 décembre 2011) a proposé une introduction générale à l'analyse des données relationnelles. La seconde a été consacrée à l'examen des principales mesures et procédures implémentées dans les logiciels (10 février 2012, « Analyser la structure d'un réseau »), Enfin, la journée du 1^{er} juin 2012 a exposé l'ensemble des étapes du processus de recherche mis en œuvre par une analyse de données relationnelles : problématiques, sources, données, analyse, et restitution, notamment en termes de visualisation des réseaux. L'atelier s'est fondé cette année sur la présentation et l'utilisation de quatre logiciels désormais standards : *Pajek*, *Ucinet*, *NodeXL* et *Géphi*. Logiciels utilisés : pajek : <http://pajek.imfm.si/doku.php> ; Ucinet : <http://www.analytictech.com/ucinet/> ; NodeXL : <http://nodexl.codeplex.com/> ; Gephi : <http://gephi.org/>. Ce dernier logiciel a été présenté le 1^{er} juin par C. Pieur (Liafa, Université Paris-Diderot).

Pascal Cristofoli, *ingénieur d'études*
 Frédéric Gannon, *maître de conférences à l'Université du Havre*
 Florence Maillachon, *chargée de recherche au CNRS*
 Zacharias Moutoukias, *professeur à l'Université Paris-Diderot*
 Christophe Prieur, *maître de conférences à l'Université Paris-Diderot*
 Marie-Carmen Smyrnelis, *ingénieur de recherche*

Approches des réseaux sociaux

- 2 LE concept de « réseau social » défini par Barnes en 1954 ne remettait pas en cause l'existence de hiérarchie formelle dans la structure sociale mais visait à en fournir une image complexe, plus fine et dynamique, aussi. À l'heure actuelle au contraire, le sens commun considère de plus en plus les réseaux sociaux comme une alternative aux classes sociales ayant perdu de leur pouvoir de représentation politique et sociale. Le développement des réseaux numériques contribue également à développer une utopie égalitariste où tous pourraient être reliés à tous, où les échanges horizontaux se substitueraient aux échanges verticaux abolissant ainsi les formes de hiérarchie les plus classiques.
- 3 Face à la multiplication et l'évolution du sens accordé à la notion de « réseaux sociaux », nous avons entrepris de faire le point sur sa portée heuristique pour penser l'espace social actuel et ses mutations importantes (notamment du point de vue économique et numérique).
- 4 Dans quelle mesure les réseaux sociaux permettent-ils de penser autrement les formes de stratification sociale et quelles lectures nouvelles en offrent-ils ? Dans quelle mesure, les réseaux sociaux contribuent-ils aussi à la reconfiguration, voire à la reproduction de certaines formes de hiérarchie sociale, plus qu'à leur disparition ? L'ensemble de ces questionnements interrogeant les rapports entre stratification sociale et réseaux sociaux a été abordé lors de trois journées associant présentations et discussions collectives d'expériences de terrain, de travaux publiés et de projets de recherche en cours.
- 5 La journée « Chercheurs et praticiens des réseaux sociaux : quels liens possibles ? » (1^{er} décembre 2011) a donné la parole à des intervenants présentant des usages professionnels du réseau, c'est-à-dire utilisant celui-ci non comme un objet d'études, mais comme un instrument permettant d'optimiser un programme, dans des optiques très diverses, marchandes et non-marchandes. L'une des questions centrales de la journée a porté sur la mesure de l'efficacité du réseau social considéré comme outil. Les débats étaient introduits par Marie-Carmen Smyrnelis « Quels liens entre chercheurs et praticiens des réseaux sociaux ? Lecture bibliographique critique » et Frédéric Gannon « Essai d'analyse de la notion d'« utilisation » du réseau social – théorie(s) et pratique(s) ». Ils se sont poursuivis par les interventions suivantes : « La pratique du réseau : recherches sur internet et analyses graphiques » (J. Y. Saliou) ; « Contagion, influence, communauté. Petite socioéconomie des agences de social media marketing » (K. Mellet, Orange Lab) ; « Les enjeux de « l'intervention réseau » ou comment repérer, analyser et agir sur les structures relationnelles. La pratique réseau auprès des

professionnels et des usagers des services du médico-social en France » (A. O'Deye et T. Bérot-Inard, Anthropos consultants).

- 6 La journée du 9 février 2012, intitulée « Classes versus réseaux : opposition ou combinaison ? », invitait les chercheurs à un questionnement réflexif sur les modalités d'utilisation, l'utilité et la pertinence des concepts de « classes » ou de « réseaux » dans leurs recherches. La séance était introduite par les exposés de Florence Maillachon « Les relations sociales, point aveugle de l'analyse en "classes sociales" ? » et de Pascal Cristofoli « Retour rapide sur quelques façons d'observer ou de construire des groupes d'individus ». Elle s'est poursuivie par les interventions de deux chercheurs travaillant sur la « classe dominante » avec un intérêt manifeste pour les « relations sociales » : « La grande bourgeoisie : classe ou réseaux ? » (Monique Pinçon-Chariot, CNRS) ; « Ni classe, ni réseau ? La construction sociale de la "noblesse d'épée" » (Élie Haddad, CNRS-LaDéHis/CRH).
- 7 La journée du 31 mai 2012, intitulé « Classes sociales en ligne ? » proposait d'aborder de manière critique le sentiment selon lequel l'internet contribuerait de manière inédite à aplanir les hiérarchies (« démocratisation » de la production d'information et de la production de contenu, « distances » réduites entre les individus, etc.), Sans nier les apports considérables du Web, il s'agissait de montrer qu'il constitue néanmoins un territoire fortement hiérarchisé, où classes et réseaux sont indissociables. Benjamin Loveluck (doctorant au CESPRA, EHESS-CNRS) est revenu sur les discours et théories développés sur la société en ligne : « Internet et les promesses de la libre circulation de l'information. Libertés et contraintes de l'économie-réseau ». Les différences sociales observées dans l'accès au Web et dans les pratiques en ligne ont été rappelées par Pascal Cristofoli « À propos des inégalités sociales numériques » et C. Prieur « Le Web n'est pas un si petit monde ».

INDEX

nomsmotscles CRH-LaDéHis – Laboratoire de démographie et d'histoire sociale